

Le Gros Sapeau

Voilà une montagne qui va nous permettre de reposer un peu notre vieille carcasse. En effet, on commence à ressentir la fatigue de cette pourtant si jolie promenade, les hanches grincant, et il y a en plus surtout ces problèmes d'estomac survenus depuis quelques jours qui nous font imaginer dans la désespérance un cancer de cette partie, celui-ci, le salaud, capable de nous faire tourner des fers en quelques mois, voire en quelques semaines seulement. Que faire alors de ce temps qui nous resterait ? Persévérer dans notre poursuite de tous les chalets de la région pour leur faire cracher ce qu'ils recèlent encore de l'histoire, pour leur faire dire aussi comment ils pourront affronter l'avenir ?

Tout n'est donc pas rose en ce bas monde. Voyez donc cette énorme bâtisse que nous venons de retrouver après avoir traversé quelques landes et forêts depuis notre départ du Sapeau Lorrain, quel est son devenir possible ?

Une bâtisse dont le volume n'a probablement pas d'équivalence dans tout le Noirmont. Immense, avec trois niveaux. On logerait ici la demi-population d'un village ; une troupe de 100 soldats, tout autant de douaniers, et du bétail capable de brouter toute la zone immense qui nous accueille, avec en plus des réserves de fourrage capables de vous faire affronter l'hiver le plus long au terme duquel vous accueillerez le printemps sans problème.

Car si la bâtisse est immense, le domaine l'est aussi. Selon nos estimations un bon demi-kilomètre carré, soit 50 hectares, ou encore, si vous le préférez 110 poses vaudoises. C'est énorme. Mais c'est en même temps un très beau territoire, avec juste une ou deux petites zones peu cultivables, mais minimes. Le reste, c'est même encore aujourd'hui pour les machines agricoles, un véritable délice, autant pour faucher que pour étendre le fumier ou pour tous travaux de ce type. Mais fauche-t-on encore, à vrai dire ? On n'en sait trop rien, ou plutôt si, on peut répondre par l'affirmative grâce à Google Maps qui vous permettra de tout savoir de l'état du domaine d'il y a quelques années. N'empêche, un amateur de belle agriculture ou un éleveur plein d'idéal, trouverait ici son pied.

Mais voyons voir ce bâtiment, cette énormité, construite, ou plutôt reconstruite, en 019050, soit donc en 1905, puisque les deux autres zéros ne servent à rien. On y a pensé tout au long de notre rentrée. C'était neuf ans avant la première guerre. On a imaginé en conséquence les fils de la maison la quitter pour aller se faire trucider en vain là-bas, sous les ordres insensés de galonnés qui l'étaient plus encore. De la merde ! La guerre est affreuse, c'est une monstruosité qu'il faut combattre.

Ainsi donc des jeunes d'ici pourraient être partis pour ne pas revenir, laissant des parents désespérés à la tête d'un si vaste domaine. Et alors même que l'on venait de reconstruire, et que les amortissements de cette bâtisse démesurée n'en n'étaient qu'à leur début.

Cette France est cruelle, impitoyable, qui fauche ses enfants pour des raisons qui n'en sont pas : nationalisme !

Passons. Et faisons le tour de cette maison qui nous interroge plus qu'on ne saurait le dire. Elle est formidable. Quoique dans un état qui ne laisse pas d'inquiéter. Certes, le toit, paraît en parfait état, de quoi affronter l'avenir même avec un intérieur vétuste, voire en dégradation avancée. Mais comment résoudre ces problèmes d'entretien, de restructuration ? Des locaux destinés à rester à perpétuité en l'état ? Jusqu'à ce que la maison, pour finir, car la nature aura raison de tout, elle ne croule ? On peut philosopher longtemps, rien ni personne ne viendra à notre secours pour nous indiquer pour cette bâtisse un avenir possible.

La porte d'entrée est au sud, soit en plein midi. Cette façade est énorme. Avec la porte d'entrée et neuf fenêtres. L'une est murée, six autres sont fermées par des volets, il en reste deux derrière lesquelles vous ne pourrez jamais voir, puisque situées, l'une au premier, les étages sont hauts, l'autre au galetas.

Le rural est au nord, l'habitation au sud. En terme de soleil, pour l'habitat, c'est parfait, mais quant au paysage, c'est au contraire le désastre. Ainsi toutes les fenêtres de la partie habitable donnent sur un bout de pâturage au-delà duquel il y a la forêt, tandis que le rural est face au splendide vallon de Mouthe.

La façade ouest n'offre que peu d'intérêt. Celle de l'est par contre nous montre les deux portes de grange, celle du bas située sous le pont, et celle du haut placée à l'extrémité de ce même passage. Grange dite à l'allemande, puisque l'on peut accéder à l'étage supérieur par ce subterfuge. Seul question, le pont est étroit, comment faisait-on pour reculer les chars sans crainte de passer à côté ? Fallait alors de rudes bons conducteurs pour qu'il n'y ait pas eu d'accident. A moins qu'on ne les ait redescendus à la main, avec tous les dangers que cette méthode comporte.

La grange doit être immense pour accueillir le foin d'un domaine si vaste. De quoi nourrir un bétail d'importance.

Se placer devant la façade nord, c'est une fois de plus regretter l'attirail si peu esthétique de l'élevage moderne. Une station de traite n'a rien en effet qui puisse retenir l'attention de celui qui cherche le vieux, l'authentique et surtout le beau !

Quoiqu'il en soit, cette énorme bâtisse laisse un sentiment formidable que l'on ne peut trop définir : envie, regrets, tristesse pour ce pays d'une histoire si lourde où le sang coula à flots, admiration pour le travail monstrueux des premiers colonisateurs qui débarquèrent en pleine forêt et qui réussirent par leur travail à en faire des champs, et même des terres labourables en quantité et en qualité.

Tirons une fois de plus notre chapeau à ces anciens que l'on se doit non seulement de respecter, mais aussi d'honorer. Tous ils mériteraient leur plaque ! Mais à quoi bon, puisque tout passe, tout lasse, que l'histoire nous apprend que tout bouge, que rien ne reste, et que l'on peut bien se battre comme un beau

diable pour que le passé vive encore, que ce ne sera jamais d'un coup de bâton dans l'eau !



Une présence presque incongrue. Combien d'habitants au plus fort de son habitation ?







Le pont de grange à l'allemande.



Ce n'est pas la place qui manque pour faire ce que l'on imagine !



Vous avez dit rustique ? Admirez par exemple ce devant de porte !



Porte de grange supérieure.



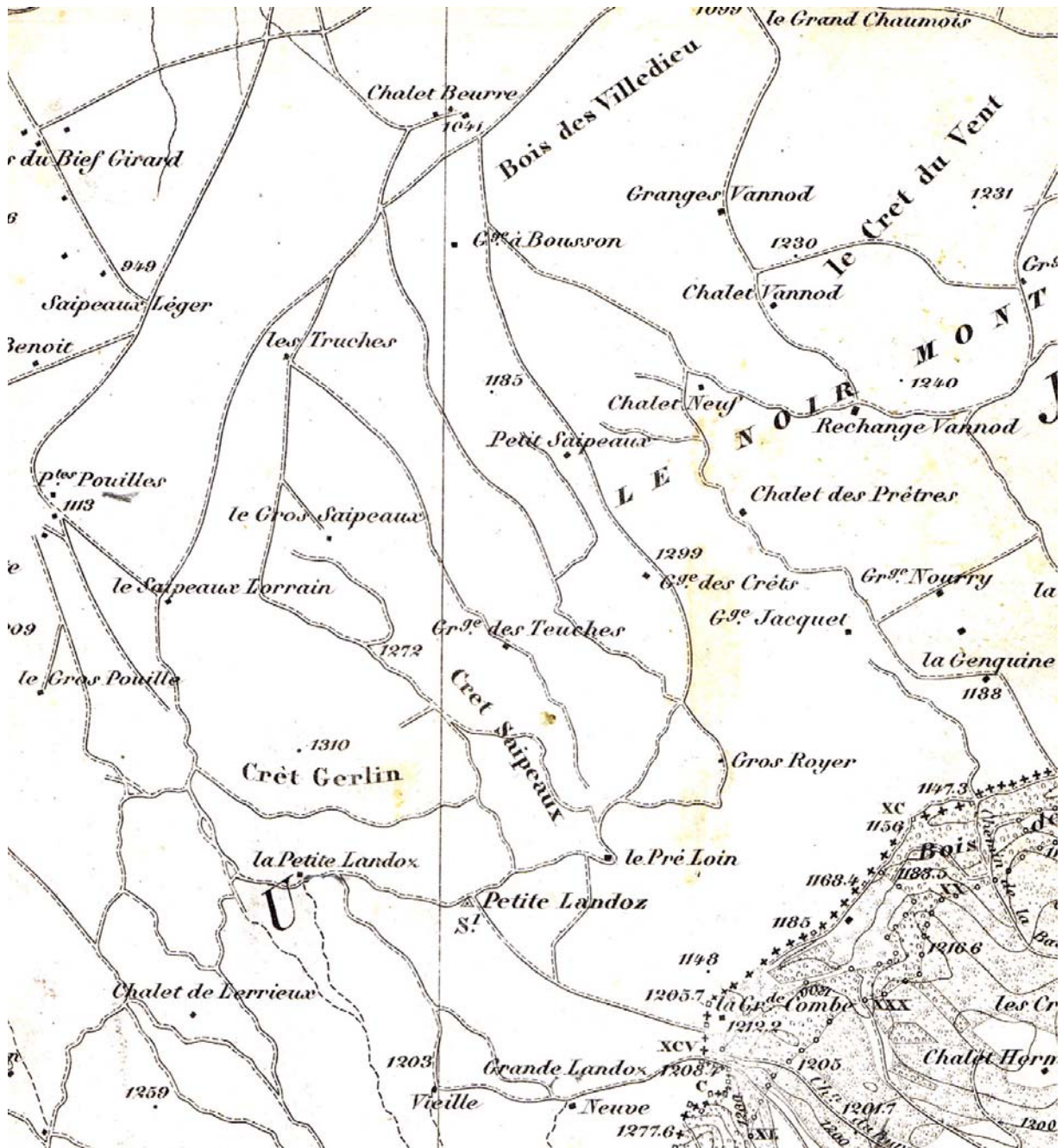
La poutraison presque neuve laisse penser qu'elle a été refaite en même temps que la couverture.



La façade la plus déshéritée.



Et pourtant, suffit juste d'un demi tour pour avoir devant soi un paysage extraordinaire.



Carte topographique du canton de Vaud, 1877/1880.



Carte IGN de 1785. On découvre toute la zone des Saipaux. Le Gros Sapeau n'est pas désigné, mais figure au-dessus du nom Granges Sapiaux. On le constate, presque toute la zone est en champs divers, avec une distance peut-être un peu excessive pour un gros mas de terre situé à gauche du chalet Saipaux. A notre avis, cette zone devrait figurer plus à gauche, en direction précisément du Gros Sapeau. A moins que cette zone nous ait échappé au cours de notre promenade et soit tout entière retournée à la forêt. On découvre aussi ici ce qui apparaît comme un chemin d'importance conduit du vallon de Mouthe jusque vers les Prés Lorins, qui ne sont autres que notre Pré Loin actuel. Ce chemin passe à proximité même du Gros Sapeau. Il figure encore sur les cartes actuelles, preuve d'une très longue utilisation. En fait le Pré Loin, qui put réellement s'appeler autrefois le Pré Lorin, n'est, à vol d'oiseau, qu'à 2 km 250 du Gros Sapeau. La largeur du Noirmont, en conséquence, et au contraire de ce que l'on pourrait croire de prime abord, n'est pas excessive.